

Adieu , charme de mes beaux jours !

Saturne interdit nos amours ,

Nous nous en tiendrons à l'estime.

Il parlait ainsi. Vaine promesse ! Bientôt il en revenait à ses premières amours ; il rimait malgré Saturne, et les Muses étonnées méconnaissaient leur ancien favori.

Sans doute , Messieurs , nous devons regretter , nous devons plaindre le talent qui s'efface et s'oublie. Mais , après la mort , faut-il être encore la proie de ces attaques obscures et viles auxquelles on se montra beaucoup trop sensible pendant sa vie ? Il n'y a que des gens dépourvus de toute politesse de l'esprit et du cœur qui puissent , sans rougir , insulter , au fond de la tombe , un homme , de bien qui jamais n'insulta personne , qui fut doué des facultés de l'imagination dont ces présomptueux ignorants ne soupçonnent pas l'existence , qui remplit parmi les gens de lettres une place distinguée , et qui laisse de beaux exemples à suivre comme les plus honorables souvenirs.

Ainsi que chez tant de peintres célèbres , il y a deux époques dans le talent de M. Béranger. Il faut le juger sur les vers de son bon temps. Là , vous trouverez de la verve , de l'harmonie , de l'élégance , une douce et sage philosophie , la touche des Laharpe , des Marmontel , des Florian et des Colardeau (1) , car ces auteurs n'auraient point

(1) Le talent poétique de M. Béranger avait aussi quelque rapport avec celui d'Imbert , auquel , à l'âge de 26 ans , il adressa une épître en vers , insérée dans l'*Almanach des Muses* de 1776. M. Imbert y répondit de la manière suivante :

Que votre Apollon gracieux

Sait avec art débiter sa fleurette !

Pour l'amour-propre d'un poète

Son doux parler est bien insidieux !

Du premier des humains , quand l'épouse nouvelle

Mordit à cette pomme indigeste pour nous ,

Le séducteur , sans doute , en haranguant la belle ,